

## FOOTBALL

**L'ARBITRE DE LA FINALE DE LA CAN-2013, DJAMEL HAÏMOUDI, EST RENTRÉ, MARDI, À ALGER**

# «Heureux d'avoir représenté dignement le football algérien»

**Djamel Haïmoudi est de retour au pays. Après plus d'un mois passé en Afrique du Sud, lieu de la 29<sup>e</sup> Coupe d'Afrique de football, au cours de laquelle il a arraché l'honneur de diriger la grande finale entre le Nigeria et le Burkina-Faso, Haïmoudi a regagné sa ville natale, mardi en fin d'après-midi.**

Dans l'avion, un A 330-300 de la compagnie égyptienne, qui ramenait nos envoyés spéciaux de Johannesburg à destination d'Alger via le Caire, une ribambelle de personnalités sportives était confortablement installée. Parmi lesquelles des arbitres marocains (Achik et Bouchaib), tunisien (Slim Jedidi), égyptien (Gehad) ainsi que notre sifflet d'or, Djamel Haïmoudi. La rencontre a lieu dans une des immenses salles d'embarquement (la A4 précisément) de l'aéroport Oliver-R.-Tambo. Pour retrouver Haïmoudi, qui était entouré par quelques supporters algériens qui avaient tenu, malgré l'élimination des Verts, à suivre la CAN jusqu'au bout, il fallait l'assistance de son ... 1<sup>er</sup> assistant sur le terrain, Redwane Achik, en l'occurrence. Le sympathique referee marocain nous demandera avec un grand sourire de «patienter un moment le temps que Djamel revienne d'une petite course aux côtés des fans algériens». A peine les salamales terminés que notre «homme en noir» réapparaît sur nos écrans. Souriant, Djamel Haïmoudi cachait mal la fatigue accumulée au long de ce tournoi africain où il eut à diriger 4 matches dont ceux de l'ouverture et la finale. Sa masse corporelle a fini par prendre un coup. «Oui, j'ai perdu dix kilos mais ce n'est pas totalement à cause de cette compétition. J'ai pris conscience pour qu'un arbitre soit souple et présent sur toutes les actions il lui faut un corps léger», dira-t-il d'emblée. De son parcours durant cette CAN, Haïmoudi tire un premier bilan «positif». Pouvaît-il en être autrement ? Le sifflet algérien, qui dit qu'il n'a jamais douté de ses moyens et de sa préparation, répond par l'affirmatif. Il cite à cet effet les exemples de certains arbitres tout aussi qualifiés qui méritaient d'aller loin dans cette CAN mais qui furent trahis par les blessures et des fautes d'appréciation qu'ils n'avaient jamais l'habitude de commettre.

Haïmoudi a même parlé de malédiction concernant certains de ses confrères qui avaient le «malheur» d'officier les matches au niveau du stade Mbombela de Nelspruit. «Je ne sais pas mais des arbitres comme le Sud-africain Bennet, l'Ivoirien Noumandiez, le Tunisien Jedidi ou mon ami Mohamed Benouza, ont connu des problèmes sur cette pelouse sablonneuse en contractant des blessures (Jedidi et Benouza) ou en commettant

des fautes comme Bennet et Noumandiez qui leur ont valu d'être écartés des postulants pour la grande finale», révèle Haïmoudi qui s'est, toutefois, dit fermement confiant pour ses chances de diriger Nigeria-Burkina-Faso. «C'est vrai que les choses ne sont pas si simples, mais j'étais confiant en mes capacités de diriger cette finale. J'avais accumulé cette somme de certitudes lors de mes stages sous l'égide de la CAF et de la Fifa mais également en officiant dans de grands tournois comme la Coupe du monde des clubs et la finale de la C1 d'Afrique. J'avais, comme on dit, une marge d'avance sur mes concurrents directs», assure-t-il fièrement. Les craintes de Haïmoudi semblaient tournées, même s'il évite d'en parler, vers «le jeu de coulisses» dont les coups bas sont légion au sein de l'instance africaine. Son concurrent le plus dangereux était le Camerounais Alioum Neant. Un compatriote du président Issa Hayatou dont l'enfant de Relizane reconnaît la compétence. «C'est un excellent arbitre, je le reconnais», avoue Haïmoudi qui précisera que les «arbitres qui étaient présents durant cette CAN ont bénéficié de l'excellent travail mené par la commission d'arbitrage de la CAF». Et de confier que «sans les stages et les recommandations de cette dernière, plusieurs arbitres de pays où le football n'est pas développé n'auraient pas été retenus».

## Révélation à Johannesburg, confidences au Caire

Haïmoudi qui a «disparu» des écrans de nos envoyés spéciaux le long des 8 heures de vol Johannesburg-Le Caire, réapparaît au petit matin au niveau de la zone de transit de l'aéroport international du Caire. Là, notre discussion se poursuivra aux côtés de notre confrère du *Buteur*, Farid Aït Saâda. De toute évidence, les huit heures de vol depuis l'Afrique du Sud ont laissé des traces. «Comment vous portez-vous ?», nous demandera d'abord Djamel Haïmoudi attablé aux côtés des amis et confrères marocains qui attendaient la correspondance sur Casablanca mais aussi par deux fans algériens, un résidant à Lille en France et le second, un membre corporate de LG venu assister uniquement aux matches de l'EN mais qui a préféré suivre le reste du tournoi. Moins fringant mais tout aussi



Photos : DR

communicatif, Djamel Haïmoudi fera quelques révélations à propos de son vécu lors de cette CAN où il a eu à vivre une expérience sportive et humaine enrichissante. «C'est un métier ingrat, je vous le concède. Pour pas mal de monde, un arbitre ça gagne beaucoup d'argent, ça combine, etc. Peut-être qu'il existe des ripoux, comme partout dans tous les métiers, mais je vous assure que des arbitres honnêtes qui font ce travail avec amour sont nombreux. Et ils le font pour des miettes», confie Haïmoudi qui donne l'exemple des 2 dollars de prime de match accordée au Madagascar à l'arbitre malgache Patrick Hamada El-Moussa Nampianndraza qui avait officié le match Algérie-Togo. Et combien il a touché, lui, quand il a eu l'honneur de diriger la finale de la CAN ? Haïmoudi, peu loquace sur la question, répondra qu'il n'y a pas de «primes spéciales» durant les compétitions de la CAF contrairement à la Fifa ou à l'UEFA qui offrent des indemnités supplémentaires lors de leurs compétitions majeures. «J'ai eu le mérite de recevoir ma médaille des mains de Blatter et cela suffit à mon bonheur», fait-il savoir. De ses confidences vécues durant ce tournoi d'Afsud-2013, Haïmoudi évoque ses «palabres» avec le célèbre capitaine du Mali, Seydou Keita ainsi qu'avec le joueur du Burkina-Faso, Paul Keba Koulibaly. «Seydou vient à chaque fois me rappeler qu'en tant que musulman, on doit s'entraider. C'est un excellent joueur mais ce joueur use parfois de jeu viril. C'est pourquoi, pour le calmer, je lui adresse un avertissement. Pour le joueur du Burkina-Faso (N°8 précise Haïmoudi sans citer le nom), j'ai vu le match de la demi-finale (Burkina Faso-Ghana, Ndlr) où celui-ci use d'agressivité. Il méritait au moins



deux cartons rouges sur des agressions caractérisées. C'est pourquoi quand le Nigeria a ouvert je me suis dirigé directement vers ce joueur pour lui infliger un carton car il avait répété le même geste agressif (pied trop élevé) qu'il avait commis face au Ghana, histoire de le dissuader d'user de tels actes par la suite», raconte Haïmoudi qui a tenu, toutefois, à reconnaître la sportivité des joueurs durant les rencontres qu'il a eu à diriger durant cette CAN. «On est loin du championnat national où l'on rouspète à la moindre décision arbitrale. On a affaire à des joueurs qui veulent certes gagner mais qui respectent nos décisions», conclut Haïmoudi qui révèle qu'il a dû visionner les quatre matches joués par les deux finalistes pour pouvoir connaître tous les gestes et faits de chaque équipe, chaque joueur. Du travail professionnel,

en somme, qui va devoir permettre à Haïmoudi, convié aux deux prochains stages CAF (Maroc et Mali en avril et mai prochains), de postuler pour la Coupe des Confédérations au Brésil mais surtout au Mondial-2014 toujours au pays de la Samba. Troisième Algérien à diriger une finale de la CAN, après feu Belaïd Chekaimi et Abdelkader Aouissi, Djamel Haïmoudi aura connu, à à peine 42 ans (il est né le 10 décembre 1970), une fabuleuse CAN. Pour autant, il n'a pas reçu la reconnaissance des siens. A son retour à Alger, mardi, aucun membre fédéral n'a jugé utile se rendre à son accueil à l'aéroport pour le saluer. Ceci au moment où la FAF mobilise tous ses moyens pour accueillir comme des rois des footballeurs qui n'ont offert au peuple que déceptions et chagrin.

M. B.